

Aitor, père des voyants

Zabalo, Joseph¹

La pensée d'Augustin Chaho n'est nourrie ni de la foi judéo-chrétienne ni de la philosophie enseignée dans les universités. Elle puise dans la tradition ésotériste des thèmes tels que l'éternel retour, la succession des temps et des Ages, la précession, les équinoxes. L'originalité de Chaho, c'est qu'il introduit dans le schéma ésotériste les mythes de la tradition basque.

Mots-Clés : Augustin Chaho. Aitor. Ésotérisme. Paroles d'un voyant.

Agosti Xahoren pentsamendua ez da fede judu-kristauaz hornitu, ezta unibertitateetan irakatsitako filosofiarekin ere. Hainbat gaietako (betiereko itzulera, denboren eta mendeen segida, prezesioa, ekinozioak, etab.) tradizio esoterista izan dira pentsamendu horren lehengai nagusia. Xahoren originaltasuna euskal tradizioko mitoetan eskema esoterista txertatzean datza.

Giltza-Hitzak: Agosti Xaho. Aitor. Esoterismo. Igarle baten hitzak.

El pensamiento de Augustin Chaho no se ha nutrido ni de la fe judeo-cristiana, ni de la filosofía enseñada en las universidades. Se ha alimentado en la tradición esoteista de los temas tales como el eterno retorno, la sucesión de los tiempos y de los siglos, la precesión, los equinoccios. La originalidad de Xaho es que introduce en el esquema esoterista los mitos de la tradición vasca.

Palabras Clave: Augustin Chaho. Aitor. Esoterismo. Palabras de un vidente.

1. Eusko Ikaskuntza. 51 quai Jauréguiberry. 64100 Bayonne

AUGUSTIN CHAHO, AITOR REINCARNE

Il y a de nombreuses facettes dans l'étonnante personnalité d'Augustin Chaho servie par une passion, une mémoire, une puissance de travail et une fécondité verbale hors du commun. A la fois poète, pamphlétaire, journaliste, philologue, grammairien, linguiste, reporter de guerre, romancier, folkloriste, premier militant du nationalisme basque, homme politique, que n'a-t-il pas été ? en quoi n'excelle-t-il pas ?

J'examinerai avec vous une face aride et absconde de son visage si divers : la mythologie dont il se nourrit et dont il donne l'impression (illusoire ou exacte) qu'elle est au fond de sa pensée : double mythologie, car l'objet de notre exposé sera de montrer qu'il marie, qu'il unit les mythes basques traditionnels avec divers éléments de l'ésotérisme.

C'est à Paris que Chaho s'est forgé sa vision de la marche du monde. Fils d'un huissier de Tardets, il a poursuivi des études secondaires au séminaire-collège d'Oloron, mais, en cours d'année de rhétorique, sans se présenter au baccalauréat, il revient à Tardets, s'emploie quinze mois dans une banque, puis, lesté de sa part d'héritage (12.000 francs), il va, à vingt ans, chercher fortune et gloire à Paris.

Là, dans la ville-lumière, qui a-t-il fréquenté ? A quel maître s'est il voué ? Lui-même s'est réclamé de Charles Nodier. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'est gavé de lectures, a acquis un savoir étourdissant, et, au bout de deux ou trois ans à peine, lors de ses premières publications (« Azti Beghia » ou la « Lettre aux libéraux de la Reine Christine »), il est en possession d'un système (une « révélation » selon lui) dont il ne démordra pas de toute sa vie.

Il s'est réclamé de l'hindouisme et prétendait avoir appris le sanscrit... Or, dans ses écrits, on ne voit trace des spiritualités hindouiste ou bouddhiste. Par contre, les données ésotéristes sont considérables.

Qui a-t-il vu ? De qui a-t-il appris ceci ou cela ? Il ne nous le dira pas. « Larvatus prode » : j'avance masqué, disait le Philosophe. De même Chaho... Ostentatoire, vantard, bruyant et caché, secret, muet : un curieux personnage...

En l'absence presque complète de correspondance, sans journal intime, sans confidences de ses contemporains (les maigres notes d'un Lambert ou d'un Laborde mises à part), nous n'avons d'autre ressource que de nous référer à son système, ces « révélations » qu'il a reçues et dont il est porteur, lui, le voyant, l'inspiré, le devin, le fils et père d'Aitor.

La première représentation à quoi s'arrêter dans les visions d'Augustin Chaho, c'est la théorie ésotériste des Temps et des Ages, et plus particulièrement celle de l'Age d'or (mythe, au demeurant, universel).

Or, l'âge d'or qui a suivi a été peuplé par les ancêtres des Basques, les Ibères. Ceux-ci (dans la fédération du Sud) ont connu la république solaire, l'agneau *Churi*, l'ère de fraternité et de liberté, sans rois ni prêtres :

Qu'il est beau, le palais magique où naquit la Voluspa ! Le palais enchanté d'Asgard, élevé sur les montagnes avec son toit d'or sous un ciel bleu !

Le phénix plane sur le brillant édifice.

Ce sont les voyans qui, dans la sérénité de l'âge primitif, ont bâti la ville de lumière.

Ils ont planté au milieu du jardin l'arbre du conseil qui donne un si frais ombrage : joyeux, ils ont dansé tout autour en chantant.

La terre s'est couverte de fleurs sous les pas des hommes voyans et libres : elle a nourri longtemps avec amour les républiques du soleil. Ce fut beau !

Chacun de ces hommes divins fut prophète et brilla dans son âge comme un soleil.

(*Paroles d'un Voyant* ; pp. 10-11, éd. Curutchet)

L'âge d'or prend fin avec la guerre du Nord (les Scythes, les Celtes) contre le Sud.

Le cri guerrier retentit de cabane en cabane dans la terre des géants.

Et le lendemain cent mille partirent ; et le neuvième jour neuf millions de gants étaient en marche pour l'Inde, pour l'Ibérie et pour l'Afrique.

Et à la tête de chaque armée marchait un géant fort et puissant qui s'appelait Roi...

Et il se livra des combats, homme contre homme, voyant contre géant ; il y eut des massacres et des batailles.

Tout champ du midi fut couvert de sang et de ruines, tout fleuve roula, dans ses flots, des cadavres.

Et il y eut des vieillards sans défense égorgés dans leur lit, des femmes enceintes ouvertes par le fer, et des têtes de petits enfants écrasés contre la pierre.

Il y eut des maisons brûlées, des villes prises d'assaut et dévorées jusqu'au ciment par l'incendie.

Et alors, informe, épouvantable, s'élança des ténèbres du septentrion le monstre qui porte écrit sur le front quatre noms de mystère : Typhon, Satan, Ahriman et Chub.

Et on le vit ramassant par toute la terre des ossements humains et des crânes, bâtir avec ces ossements et ces crânes la cité d'Enfer.

Et l'Esprit lumineux s'éclipsa par degrés, et peu à peu descendit dans la nuit de sa tombe, et disparut comme une clarté plongée sous les eaux.

Et alors fut la nuit, la nuit infernale [...]

(*Paroles d'un voyant*, éd. Curutchet, pp. 28-34)

Cette vision de l'histoire (un nouveau Temps à partir du Déluge, trois mille ans d'âge solaire, trois mille ans d'oppression celtique jusqu'au Christ, puis vingt siècles de pénible remontée), ces 8 000 ans que Chaho nous représente sont-ils autre chose qu'un roman ? Certes, les préhistoriens admettent communément que les Ibères et les Celtes ont peuplé la péninsule, que les premiers ont reflué vers le Nord et débordé sur l'Aquitaine, mais c'est dans les derniers siècles av. J. C. qu'ils placent la civilisation ibère, non pas à l'âge d'or, dont parle Chaho, mais à l'âge qu'il représente comme de servitude. Quant au déluge, à l'âge d'or, à la guerre planétaire, ni l'histoire ni la préhistoire n'en relèvent aucune trace.

Pour Augustin Chaho, c'est le verbe, la parole, le langage qui justifie ses thèses. Son système, il l'appelle « l'intellectualisme du Verbe »... Dans *l'Histoire primitive des Euska-*

riens-Basques (Bayonne, 1847) il écrit : « Le langage euskara est pour les Basques la preuve et le sceau de leur origine ibérienne ». Ainsi il rejoint la thèse des Larramendi, Zamacola, Astarloa, d'Iharce de Bidassouet et d'autres pour qui la perfection et la primitivité de la race se reflètent dans la perfection du verbe.

La passion qu'il a du langage est un trait majeur de la personnalité du Tardésien. On voit en lui un philologue de race. Cette passion l'attache par-dessus tout à sa langue, l'euskara, langue primitive, langue divine, celle des Ibères, la langue des siècles d'or miraculeusement préservée dans sa pureté.

On demeure frappé par le nombre d'ouvrages que Chaho a consacrés à sa langue. Une bonne moitié de ses écrits se trouve là :

- en 1836, les « *Etudes grammaticales sur la langue euskarienne* », en collaboration avec Antoine d'Abbadie d'Arrast ;
- la même année, la « *Lettre à M. Xavier Raymond sur les analogies qui existent entre la langue basque et le sanscrit* » ;
- en 1847, « *Histoire primitive des Euskariens-Basques : langue, poésie, mœurs et caractères de ce peuple ; introduction à son histoire ancienne et moderne* » ;
- en 1854, « *Lettres sur l'orthographe basque en réponse à l'abbé Hiribarren* » ;
- la même année, le copieuse « *Guerre des alphabets* » ;
- en 1856, « *Règles d'orthographe euskarienne adoptées pour la publication du Dictionnaire basque, français, espagnol et latin* » ;
- en 1856 : le « *Dictionnaire quadrilingue* » que sa mort interrompra à la lettre M, au mot « *mantelina* ».

Or la langue, l'euskara, c'est ce qui nous reste des Ibères. Si nous allons au cœur de l'euskara, nous y trouverons des lumières exceptionnelles sur la civilisation de l'âge d'or. Dès lors, Chaho se lance à la quête de ce qu'il appelle « les radicaux inspirés ». Ce sont les mots de langue d'origine qu'on trouve, plus ou moins déformés, dans toutes les langues, surtout celles du Sud.

La trouvaille qu'il juge la plus éclatante, c'est la parenté entre « su » (le feu) et « suge » (le serpent), car nous tenons là la révélation que, au cœur du globe terrestre, se trouve lové et ramassé sur lui-même le serpent de feu dont les mouvements et les convulsions sont les causes de tout ce qui se passe sur la croûte terrestre. D'une manière analogue, il glose sur le rapport entre « ur » (l'eau) et « urtxo » (la colombe). Ou encore il cherche en Inde ou en Perse des termes proches de « argi » (lumière) ou « achuri » (agneau) ou « iguzki » (soleil) et il déclare que ces termes de lumière et de blancheur, d'agneau et de colombe marquent l'appartenance des peuples du Sud à la civilisation et au parler des Ibères :

Il faut savoir que le nom de souri, Chouri appliqué au soleil par le dialecte indien primitif a formé l'Osouris égyptien, sans autre différence que la préposition de l'article ô utilisé dans le dialecte scythique... Dans le dialecte ibère la couleur blanche est exprimé par le mot « chour » emprunté au feu. Ormusd, emblème de la lumière intellectuelle, de la civilisation chez les

Persans barbares, est donc le même que l'Osouris égyptien, l'agneau céleste, le soleil appelé « chourien par les Indiens primitifs, par les Ibères d'Occident et par les Iraniens antiques. (*Philosophie des religions comparées*, 3^{ème} édition, Paris 1848, t. I, p. 429-430).

Le Verbe, l'Agneau, la Colombe, le Soleil, ce sont des symboles qui comptent chez ceux que Chaho appelle des « christicoles ». Notre homme veut les rendre à leur vérité.

Il prétend aussi avoir découvert le véritable nom de Dieu, celui qu'il avait chez les Ibères, et dont notre *Jainkoa* ou notre *Jaun goikoa* sont les déformations, comme aussi l'hébreu *Jahweh* ou le latin *Jovis*. Dieu s'appelle en réalité IAO, les trois voyelles sources du langage I, le son aigu, A, le son grave, O, le son médian, en sorte que nommer Dieu, c'est vocaliser ; le nom de Dieu est une vocalise.

Chaho croit-il à ses montages, ou n'avons-nous là qu'un gigantesque canular, de la poudre aux yeux ?

Il est difficile d'en décider. Chaho a abandonné ses études secondaires avant de se présenter au baccalauréat, tant il craignait l'humiliation d'un échec vu sa nullité en mathématiques. Il n'a étudié dans aucune faculté. En très peu de temps, fort de Court de Gèbelin et de Fabre d'Olivet, lui, « l'Orphelin », « l'Indépendant », comme il se désigne, il s'est forgé une doctrine qui n'est qu'à lui, et qu'il ne soumettra ni à critique ni à révision. Il s'attache à la défendre comme s'il s'agissait d'un défi. Et c'est là sa manière toute de hauteur et de jactance quand ce n'est pas de mépris et d'insulte.

Ses vues heurtent la mentalité de notre temps (qui connaissait pourtant, il y a peu, la vogue du « new âge »). Le milieu du 19^{ème} siècle, l'époque de Chaho, comptait avec l'ésotérisme des Swedenborg, des Böhme, des Lavater, des Claude Saint-Simon, mais aussi avec le traditionalisme de Louis de Bonald, de Joseph de Maistre, du premier Lamennais. Or, l'homme, d'après cette école, n'a pas appris tout seul à parler. Au paradis terrestre, dans l'âge d'or, Dieu lui a fourni un langage. Et ce langage bienheureux, la langue parfaitement naturelle, la langue divine, celle que les sourds de naissance comprennent et parlent, c'est celle des Ibères, l'euskara, la nôtre.

Chaho écarte la thèse traditionnaliste, et il s'attache à montrer comment la raison de l'Ibère a forgé, « improvisé » (c'est le mot qu'il emploie) la langue parfaite au spectacle de la nature. Il n'y aura pas eu d'exercice à quoi notre homme se sera attaché plus longtemps.

Et donc Chaho retrouve « l'improvisation » de sa langue à partir des « radicaux inspirés » et suivant la logique inflexible qu'il appelle « l'intellectualisme du verbe ».

Prenons l'exemple du radical ESK et de ce qui en découle :

C'est par la main que l'homme a vaincu, subjugué (Hes) toute la création désormais esclave de sa royauté génésique, et c'est en mémoire de ce grand triomphe que, dans la langue sacrée de mon peuple, la main de l'homme est appelée « Heskua », Eskua, c'est à dire victorieuse et dominatrice. C'est en tendant la main que l'homme demande et supplie : Eska. C'est avec la main qu'il offre et qu'il donne : Esker, Eskain. Un sourire, accompagné d'un geste de la main, exprime la satisfaction, et c'est ainsi que l'homme rend grâce, qu'il fait un remerciement : Esker. La main est l'auxiliaire de la langue, et sa signification expressive était

inséparable de l'idiome primitif. Le signe parle aux yeux tandis que le son frappe l'oreille ; tous les deux se font entendre à l'esprit. Quel autre peuple posséda dans un degré plus parfait que le mien l'inspiration de la parole, et l'accord du geste avec la pensée ? Cet art éloquent de la mimique, ces mouvements calculés des bras, des mains et des doigts, accompagnaient et au besoin suppléaient le langage articulé : ils furent appelés l'euskara, c'est à dire la science du geste, l'art de parler avec les mains. Le mot servit à qualifier l'idiome primitif de mon peuple appelé lui-même l'Euskarien, Eskualduna. (*Ariel, Courrier de Vasconie*, n° 36, du 8 juin 1845)

Ainsi Augustin Chaho est plus et mieux que le fils et le père d'Aitor. Avec lui, comme lui, il « improvise » sa langue. Il est Aitor *redivivus*, Aitor réincarné, ressuscité.

Nous pouvons penser qu'il serait heureux d'entendre nos jeunes chanter aujourd'hui ces vers qui ne sont pas sans rappeler d'ailleurs les premiers vers écrits de notre langue, ceux de Detchepare :

AITOREN HIZKUNTZA ZARRA

Nai dugu zabaldu,
Munduko aurrean gizonki azaldu
Baldin gure zainetan odolik badugu
Euskaldunak euskaraz
Hitzegin behar dugu

LE VIEUX PARLER D'AITOR

Nous voulons le répandre,
Le dresser virilement à la face du monde,
Si nous avons du sang dans nos veines
Nous Basques,
C'est basque qu'il nous faut parler